Paris. Anna Netrebko chante Leonora



Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience… (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonnée d'accomplissements

(sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaikovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

Paris, Opéra Bastille
Verdi : Le Trouvère
Du 31 janvier au 15 mars 2016



Daniele Callegari, direction
Nouvelle production
Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène
Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier
(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015**

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014

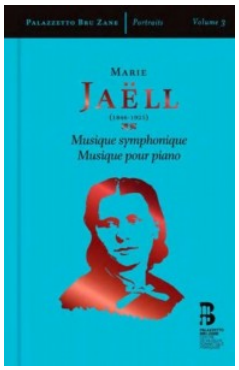
LIRE notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo (dvd Deutsche Grammophon) Berlin 2013

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)

Reportage vidéo : Marie Jaëll au Lille Piano Festival 2012



QUI FUT MARIE JAËLL ? En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012



LIRE aussi notre critique et présentation complète du **livre cd Marie Jaëll (musique symphonique, musique pour piano…) , publié en janvier 2016… Extraits de la critique par notre confrère Lucas Irom :** *Composés dans les décennies 1870 / 1880, les deux Concertos pour piano affirment de facto la pertinence d'une écriture réfléchie, mûre, puissante, (la presse et les critiques de l'époque répétèrent jusqu'à l'user, « virile »).*

La seule réserve que l'on peut émettre ici serait le culte entretenu d'un romantisme tardif et éclectique, proche de Liszt et donc de Wagner, qui ne s'est jamais vraiment ouvert aux modernisés du début du XXè dans le sillon des modernes, Debussy et Ravel. Jaëll se concentre plutôt sur Franck et Saint-Saëns, aux côtés de Liszt…



Marie Jaëll pédagogue montre devant l'appareil photographique quelques exercices pour la main du pianiste – photo : © BNU Strasbourg



VOIR aussi le **reportage sur YOU TUBE : qui fut Marie Jaëll ?**

Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015 : les

Napolitains, Lully et Métastase



Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015. Retour sur les temps forts de l'édition 2015 : présence des Napolitains (Porpora et Jommelli), constance de la poésie de Métastase, deux lignes fortes de la nouvelle direction artistique défendue par le chef et directeur artistique **Alessandro De Marchi** ; en août 2015, le Festival réalise aussi la création d'une nouvelle production d'Armide de Lully avec les jeunes chanteurs du Concours Cesti, récemment créé par Alessandro De Marchi. Entretiens, nombreuses images de la ville baroque et médiévale d'Innsbruck en Autriche © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015 (Réalisation : Philippe Alexandre Pham)

Xerse de Cavalli à Caen



CAEN, Théâtre. Cavalli: Xerse. Les 10 et 12 janvier 2016. Xerse de Cavalli démontre l'ampleur du génie cavallien, capable de solennité, de raffinement, de sensualité mais aussi de surenchère (mesurée) dans la fusion des registres poétiques : comique, tragique et pathétique. L'héroïsme y convoite le cynisme et la comédie aime jouer des quiproquos voire des travestissements trompeurs d'une délicieuse confusion. On la compris : Cavalli, digne disciple de Monteverdi avec Cesti

poursuit l’âge d’or de l’opéra vénitien : c’est d’ailleurs à sa source que naîtra en 1673, l’opéra français grâce au génie assimilateur de Lulli. Xerse, opéra historique d’après Hérodote, fait suite aux opéras de maturité propre aux années 1640… tels Didone (1641), Egisto (1643), L’Ormindo (1644), La Doriclea (1645) surtout le mythique Giasone de 1649 qui prélude à l’accomplissement esthétique des années 1650 dont fait partie et de façon éclatante voire spectaculaire Xerse, composé comme Erismena et La Statira en 1655. Année féconde qui poursuit la poétique multiple et furieusement sensuelle de La Calisto (1651). Tous ces ouvrages ont été jadis dévoilés par René Jacobs, défricheur visionnaire s’il en est, que les nouveaux champions de l’approche baroqueuse entendent poursuivre aujourd’hui ; ainsi l’argentin Leonardo Garcia Alarcon et son épouse, Mariana Flores (lire notre annonce du coffret Héroïnes cavaliennes édité chez Ricercar en septembre 2015, réalisation CLIC de classiquenews). L’ouvrage a été joué devant la Cour de France à l’initiative de Mazarin, amateur d’opéra italien. Le commanditaire soucieux de plaire à l’audience française, commande aussi des ballets au jeune Lulli.



L’opéra vénitien à Paris (1660)

Déjà avant Ercole Amante, nouvel ouvrage composé pour le mariage du jeune Dauphin futur Louis XIV, Xerse est un opéra de Cavalli présenté devant la Cour de France. L’ouvrage a été composé en 1654 et donc reprise à Paris en 1660, soit 6 années après sa création vénitienne, dans la Galerie d’Apollon du Louvre. Comment la figure du roi de Perse, qui entend vaincre et soumettre Athènes inspire-t-elle les acteurs de cette nouvelle production ? Réponse le 2 puis jusqu’au 10 octobre 2015.

Le livret signé de Nicolo Minato renforce la puissante imagination théâtrale de Cavalli : Minato a écrit pour Cavalli pas moins de 8 drames musicaux : Orimonte, Xerse, Artemisia, L’Antioco, Elena -récemment révélé au festival d’Aix 2013 et sujet d’un somptueux dvd édité chez Ricercar-, Scipione l’Africano, Mutio Scevola, Pompeo Magno. S’il est surtout inspiré par l’Histoire (et les chroniques d’Hérodote), Minato, qui succède au premier librettiste de Cavalli (Faustini décédé en 1651), ne partage pas la même conscience littéraire que l’inégalable Busenello, librettiste de Moneverdi et pour Cavalli de Didone, Giulio Cesare, Statira). Minato est surtout un dilettante, avocat de son métier qui flatte surtout l’ouïe des spectateurs moins stimule leur intellect. Avec le temps, Minato privilégie surtout les airs et les formes formées, plutôt que ce recitatif libre et ample, proche de la parole qui avait fini par lasser le public vénitien. Ses héros à l’inverse de l’effeminato pervers passionné Nerone ou Giasone, affirme une maîtrise des passions nouvelle, qui augure de l’esthétique métastasienne au siècle suivant, celle du héros vertueux et moral, clément et compatissant. En 1669, Minato rejoint la Cour de Vienne pour y écrire encore plus de 20 livrets. Trait propre à Cavalli et sa sensibilité spécifique

pour exprimer les passions humaines, le profil d'Adelante s'affirme aux côtés du héros vainqueur et conquérant : la jeune femme y développe une langueur émotionnelle irrésistible en soupirant à l'évocation de celui qu'elle aime sans retour, Arsamène, le frère de Xerse… (Acte II, scène 18). C'est elle qui incarne les vertiges d'un cœur impuissant et douloureux : ses airs sont les plus désespérés et le plus sensuels, quand triomphe déterminés et fidèles l'un à l'autre, Romida et Arsamène, le couple des amants inséparables. Face à ce modèle amoureux, le roi lui-même s'infléchit et de raison épouse celle qui lui est fidèle, Amastre.

René Jacobs l'avait enregistré en 1985 en un album aujourd'hui non réédité. Xerse de Cavalli a marqué l'histoire de l'opéra en France : Mazarin en demande une reprise à Paris pour le mariage du jeune Dauphin, le futur Louis XIV en 1660. Devant la Cour de France, l'ouvrage est réécrit et adapté au goût français : le rôle titre n'est plus chanté par un castrat mais une voix virile, telle que l'aime l'audience gauloise : un baryton. Car le héros de l'action c'est évidemment le Roi.

VOIR notre CLIP VIDEO de Xerse de Cavalli, nouvelle production créée à l'Opéra de Lille en octobre 2015

CAEN, Théâtre
Xerse de Cavalli
Les 10 et 12 janvier 2016

Informations Réservations

Nouvelle production
Emmanuelle Haïm, direction
Guy Cassiers, mise en scène
Maud Le Pladec, chorégraphie

Musique de Francesco Cavalli (1602-1676)
Livret de Nicola Minato (revu par Francesco Buti)
Ballets – Musique de Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Direction musicale: Emmanuelle Haïm
Mise en scène: Guy Cassiers
Décors et costumes: Tim Van Steenbergen
Chorégraphie: Maud Le Pladec
Vidéo: Frederik Jassogne
Lumières: Maarten Warmerdam
Dramaturgie: Willem Bruls
Conseillère musicologique: Barbara Nestola

Avec
Xerse: Ugo Guagliardo
Arsamene: Tim Mead
Ariodate: Carlo Allemano
Romilda: Emöke Barath
Adelanta: Camille Poul
Eumene Emiliano: Gonzalez Toro
Elviro: Pascal Bertin
Amastre: Emmanuelle de Negri
Aristone: Frédéric Caton
Le Gardien: Pierre-Guy Cluzeau (figurant)

Le Concert d'Astrée
Compagnie Leda

VOIR aussi notre grand reportage sur l'atelier vocal dédié à l'interprétation du récitatif dans l'opéra français et italien du XVIIème siècle

Xerse version 1660 à l'Opéra de Lille.

Ce que nous pensons de la production*. C'est un vrai défi de jouer la reprise de Xerse à Paris. L'ouvrage vénitien de Cavalli créé à Venise en 1654 est un tout autre opéra adapté et reformaté au goût français quand il est joué au Louvre en 1660 pour le mariage du jeune Louis XIV; c'est même un nouvel ouvrage, avec des transformations notables comme le changement de tessiture pour le rôle titre (baryton plutôt*
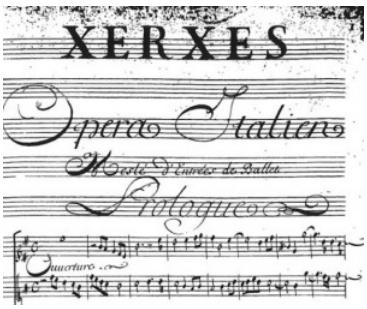
que contre ténor), surtout nouvelle structure en 5 actes, disparition des rôles comiques (même si le suivant et confident du roi Perse a conservé son caractère bouffon qui en fait un double sarcastique cynique et mordant du pouvoir), surtout intégration des ballets dans le goût français signés du proche de Louis XIV, le florentin Lulli.



Le spectateur moderne peut mesurer à loisirs le fossé des esthétiques italienne et francaise : intercalés à la fin de chaque acte, ces ballets joués sur un autre diapason que l'orchestre vénitien tranchent nettement par leur vivacité avec la lyre si sensuelle du Vénitien : déjà l'affirmation de cette folle insolence créative dont rafole le jeune monarque danseur car il le divertit. La confrontation est passionnante et souligne la forte identité des manières ici associées : en réalité plus juxtaposées que vraiment fusionnées mais

qu’importe, sur le modèle importé vénitien, Lulli présente ses superbes et facétieux ballets : il saura puiser dans cette totalité éclectique mais fascinante de 1660, les composantes de sa future tragédie en musique inaugurée 13 ans plus tard avec Cadmus et Hermione. Emmanuelle Haïm emporte ce projet ambitieux malgré la multiplicité des défis et des contraintes techniques inouïes (faire jouer deux orchestres diapasons différents avec mis en espace spécifique : centralisé autour de son clavecin pour le continuo vénitien, éclaté en deux groupes distincts aux deux extrémités de la fosse (cordes à jardin, flûtes et hautbois à cour). La chef révèle et le profil profond du héros trop naïf et maladroit dans sa relation aux autres confronté dans le dédale d’un labyrinthe amoureux au cynisme du pouvoir associant devoir et sentiment. La torride sensualité du récitatif cavallien à la quelle répond en seconde partie (actes IV et V) l’émergence d’airs plus fermés (composante propre au Cavallien le plus mûr) affinant davantage la solitude douloureuse de chaque protagoniste se dévoilent ainsi à Lille contrepointant avec le rire solennel d’un Lulli jeune et rafraîchissant. C’est un spectacle dont le cohérence convainc, dramatiquement unifié dans la réalisation du flamand Guy Cassiers qui en plaçant l’action dans la galerie d’Apollon du Louvre son lieu de création originelle, rétablit un parallèle pertinent entre le destin sur scène de Xerse, son mariage de raison final (épousant Amastre plutôt que Romida), et le mariage de Louis XIV, occasion de cette confrontation Lulli / Cavalli. La représentation de Xerse à Paris en 1660 est d’autant plus décisive qu’outre sa participation à l’éclosion du futur opéra français baroque, il s’agit aussi de la première représentation du souverain sur scène… de sorte que nous sommes alors à l’amorce du mythe lyrique de Louis XIV ensuite généreusement explicité et précisé dans les opéras à venir de Lully devenu surintendant de la musique du Roi. Production à ne pas manquer jusqu’au 10 octobre 2015 à l’Opéra de Lille.

XERSE de Cavalli
Synopsis



Le Roi perse Xerse est en campagne contre la ville d'Athènes. Il stationne avec ses armées dans la ville amie d'Abydos, sur la rive orientale du détroit de l'Hellespont, juste en face de la rive grecque. L'action traitée par Cavalli et son librettiste Minato dévoile la résistance d'un seul couple amoureux Arsamene le frère du roi Xerse et la belle d'Abydos, Romilda. Contre eux se dresse Xerse qui veut épouser l'amante de son frère, mais aussi Adelante, la soeur de Romilda qui est tombée amoureuse d'Arsamene. Heureusement survient la belle princesse de Suse, Amastre qui sous le déguisement d'un homme, entend reconquérir l'homme de son coeur, Xerse. De fait touché par la détermination d'Amastre, Xerse renonce à Romilda et épouse Amastre. Le couplé initial éprouvé Romilda / Arsamene confirmé, a vaincu. Dans la version parisienne présentée à Lille, tous les ballets de Lulli sont joués par un orchestre différent (diapason différent) à la fin de chaque acte).

PREMIERE PARTIE

Acte I

Pendant que Xerse confie à l'ombre d'un platane ses états d'âme avant l'assaut, son frère Arsamene fait sa cour à une habitante d'Abydos, la belle Romilda, qui l'aime en retour. Interrompant l'entretien, Xerse, qui a seulement entendu la voix de Romilda, décide sur le champ de l'épouser lui-même. Le roi et son frère sont ainsi deux rivaux amoureux.

Pour Adelante, la soeur de Romilda, la passion subite du roi est une aubaine : si Xerse pouvait épouser Romilda, elle-même aurait enfin le champ libre pour se rapprocher d'Arsamene qu'elle aime en secret. Mais quand, accompagné d'Eumene son fidèle confident, Xerse vient offrir sa main et son trône à Romilda, la jeune fille le repousse fermement, fidèle à ses sentiments pour le frère du roi. Xerse use alors de son pouvoir royal pour bannir son propre frère et rival, mais Romilda demeure inflexible. La princesse du royaume de Suse, Amastre, semble une promise plus digne du Roi Xerse. C'est en tout cas ce qu'elle-même imagine : elle vient, déguisée sous des vêtements d'homme et accompagnée d'Aristone, pour tenter de faire la conquête de Xerse.

Acte II

Sous prétexte de gratifier ses alliés, Xerse déclare officiellement qu'il souhaite remercier la ville d'Abydos, en donnant un époux de sang royal à la jeune Romilda. S'il pense satisfaire ainsi sa nouvelle passion, la déclaration peut aussi être mal interprétée : son frère rival, Arsamene, pourrait être lui aussi un époux de lignée royale. Chacun comprenant la situation selon ses intérêts et ses sentiments, la confusion règne pour savoir qui épousera Romilda. Amastre, toujours déguisée en homme, demeure persuadée d'être toujours l'élue du roi. Arsamene confie alors à Elviro, son page, une lettre destinée à Romilda, sa bien-aimée. Les deux soeurs mettent à jour leur rivalité amoureuse et en viennent à se déclarer la guerre.

Acte III

La lettre d'Arsamene pour Romilda est interceptée par Adelanta, ce qui achève de semer la confusion. Elle l'utilise pour persuader Xerse de lui donner pour époux son frère Arsamene. Xerse y voit l'occasion de renouveler sa demande à Romilda. Forts de leurs sentiments, les deux amants Romilda et Arsamene ne cèdent pas aux propositions du roi, au risque de déclencher sa fureur et de mettre leur vie en danger.

DEUXIEME PARTIE

Acte IV

La princesse Amastre manque à plusieurs reprises d'être découverte, malgré ses habits d'homme, en tentant d'approcher Xerse. Adelanta avoue avoir menti au roi et au page Elviro, croyant bien faire… Alors que Romilda et Arsamene s'entretiennent, Xerse survient et trouble l'harmonie entre les deux amants. Il demande à Romilda sa main : celle-ci, cherchant à gagner du temps, lui répond humblement qu'il doit la demander à son père. Xerse promet à ce dernier un époux de sang royal et envoie Eumene apprêter la future reine. Devant les refus répétés de Romilda d'accepter ce titre de reine, Xerse, pris de fureur, condamne à mort son rival : son propre frère !

Acte IV

Prévenu du danger qu'il court, Arsamene retrouve Romilda et quand son père les surprend, il comprend que le royal

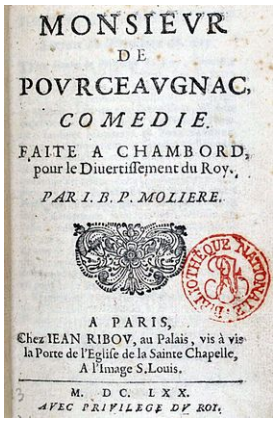
époux promis était bien le frère du roi. Xerse, se voyant devancé, exige dans sa colère qu'Arsamene tue Romilda. C'est la princesse Amastre qui s'interpose, et le roi reconnaît enfin sous ses habits d'homme la princesse de Suse, sa promise. Ému par son courage, il consent à l'épouser et à pardonner aux deux amants, Arsamene et Romilda, avant de célébrer leur mariage.

Pourceaugnac by Bill



VERSAILLES. Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: 7>10 janvier 2016. Opéra royal de Versailles. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, **Molière** et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle

les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)… **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées… Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.


MONSIEVR
DE
POVRCEAVGNAC,
COMEDIE.
FAITE A CHAMBORD,
pour le Diuertissement du Roy.
PAR I. B. P. MOLIERE.
A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
A l'Image S. Louis.
M. D C. L X X.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer…). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté,

sujet des intrigues d’un amoureux prêt à tout pour défendre celll qu’il aime…



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n’ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L’imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669
par Les Arts Florissants. William Christie, direction

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015
Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016
Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016
Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec

Claire Debono, dessus
Erwin Aros, Haute contre
Matthieu Lécroart, basse taille
Cyril Costanzo, basse

Paris, Festival Présences 2016 : Oggi l’Italia !

Festival Présences 2016. Du 5 au14 février 2016. Oggi l’Italia : Aujourd’hui l’Italie. Suite du grand tour européen des manières musicales dans le monde. Après la Méditerranée (2013), Paris – Berlin (2014), les deux Amériques (2015), le festival Présences de Radio France interroge en février 2016 **la création musicale italienne**. Voilà longtemps déjà que l’idée même de musique officielle, cristallisée autour d’un sentiment national, s’est diluée avec la mondialisation des échanges, des croisements culturels, des déplacements. Le festival Présences nous parle surtout d’individualités fortes et d’expériences… de parcours personnels. Dans les faits, dès le XVIè, tout cela avait cours comme le cas d’Adriaen Willaert nous le rappelle : né à Brugges, le compositeur fait carrière à Ferrare et Milan avant de de venir maître de chapelle à San Marco de Venise où il meurt… Pourtant malgré la diversité des itinéraires, la mémoire se souvient du passé qui a fait de l’Italie au début du XVIIè, le creuset où est né l’opéra. Tous les compositeurs italiens savent articuler leur langue depuis

Monteverdi, ils y apportent une couleur éminemment dramatique et sensuelle. **Filidei** (né en 1973) vient de créer son opéra Giordano Bruno à Porto et Strasbourg (festival Musica 2015)… quand à l'inverse, quittant la plasticité de l'italien, **Luca Francesconi** prépare son prochain opéra inspiré de Balzac,… en français. Quoiqu'il en soit l'opéra inventé en Italie pèse de tout son poids dans l'imaginaire musical des compositeurs et Berio (auquel fut consacré le festival Présences 1997) disait lui-même :… » *qu'il faut vivre dans l'esprit de la fin de la Renaissance et des débuts du Baroque, dans l'esprit de Monteverdi qui inventait la musique des trois siècles à venir* ».



Présences 2016 : dans le sillon de Berio, Maderna, Nono, le meilleur de la créativité musicale italienne est à Paris

Francesconi, Fedele, Stroppa… les Italiens à Paris



De fait en l'absence d'une figure tutélaire clairement fédératrice, comme Verdi pour le XIXè, dominent la seconde moitié du XXè : Maderna, Nono, Berio. **Filidei** outrepasse les époques et le temps des filiations et préfère se réclamer directement de Puccini (que l'on tenait pourtant il y a encore quelques années pour le musicien bourgeois et larmoyant par excellence). Tout en saluant la mémoire éternelle des anciens dont Gesualdo, créateur atypique et mythe inclassable, **Présences 2016 (Oggi l'Italia)** n'oublie pas, outre les créateurs déjà cités, deux figures particulièrement actives et reconnues aujourd'hui : **Ivan Fedele** (ainsi que ses élèves : Marco Momi, Lara Morciano, Stefano Bulfon, Pasquale Corrado et Sebastian Rivas…) et Luca Francesconi (tous deux directeurs successifs de la Biennale de Venise), sans omettre Franco Donatoni, le raffinement de Salvatorre Sciarrino ou Fausto Romitelli, disparu trop tôt.

Festival de personnalités, Présences aime saluer et dévoiler les singularités à part, comme celle du solitaire Marco Stroppa, de Clara Iannotta (émule de Helmut Lachenmann), Francesca Verunelli (et son écriture du temps spécifique).

Depuis Présences 1997 (et la monographie Berio), l'Italie continue de marquer l'imaginaire musical français : avec le recul, Présences 2016 montre par exemple la force et la cohérence de certaines manières comme celles de Francesconi,

Fedele, Stroppa, trois créateurs qui garderont une place importante dans la création contemporaine.

Exposition Henri Dutilleux pendant le festival 2016. Résonances fécondes, Présences 2016 met en regard Italiens et Français, et parmi ces derniers, celles et ceux qui ont séjourné en Italie (Jacques Lenot, Henri Dutilleux, Prix de Rome 1938 dont 2016 marque le Centenaire – une exposition lui sera dédiée le temps du festival) ou ceux qui ont composés sur des textes italiens (Chizy, Grisey d'après les poèmes du peintre de la Renaissance Piero della Francesca).

Paris, Maison de la Radio / Radio France. Festival Présences 2016, du 5 au 14 février 2016 : Oggi l'Italia… Aujourd'hui l'Italie. 26ème édition. VOIR toutes les infos, programmes, dates et interprètes sur **le site du Festival Présences 2016**

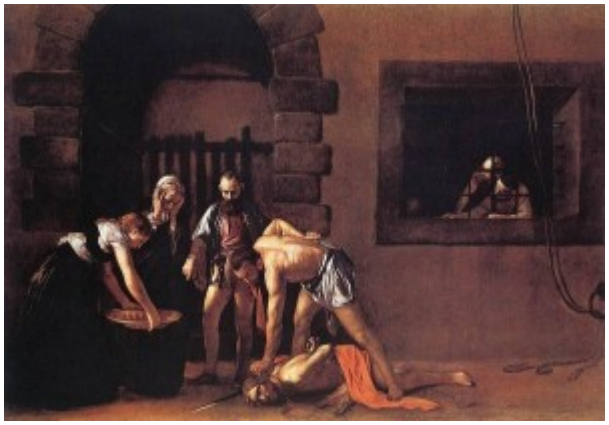
LIRE aussi nos biographies express dédiées à Luca Francesconi, Ivan Fedele… deux compositeurs formés à Milan, particulièrement mis à l'honneur à Présence 2016

Malte. La Vallette à l'heure baroque



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival**

international de musique baroque. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc, Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/





Festival Musique et Mémoire 2016 : les 400 ans de Froberger



Festival Musique et Mémoire 2016 : Froberger. **15>31 juillet 2016**. **HOMMAGE à FROBERGER**... En 2016, soit l'année du **400ème anniversaire de Froberger (1616-1667),** le festival estival **Musique et Mémoire** célèbre le tempérament singulier d'un musicien voyageur au génie oublié. Classiquenews, partenaire fidèle du Festival dans le Vosges du Sud (Haute Saône) s'associe à la prochaine célébration et souligne la valeur d'une œuvre virtuose autant que poétique dont l'itinéraire aux quatre coins de l'Europe compose la trame d'une formidable carrière qui évoque le roman ou l'épopée musicale… Propre à son enracinement dans le territoire et à cet esprit d'ouverture et de partage qui renforce la haute identité culturelle de la Haute-Saône, le festival Musique et Mémoire rend aussi hommage à un créateur illustre qui est mort dans son périmètre… **à Héricourt (dans le château de sa patronne et élève, la duchesse Sybille de Wurtemberg)**. Occasion unique de réunir histoire, géographie et délectation musicale. Musicien germanique, **Johann Jacob Froberger** est compositeur, organiste et claveciniste, né à Stuttgart en 1616 et mort en 1667 à Héricourt (France), alors dépendant du Duché de Wurtemberg. Son parcours l'expose plus qu'aucun autre musicien à son époque aux plus importantes traditions nationales : italienne, française, germanique, néerlandaise, anglaise. De sorte qu'il incarne à lui tout seul, préfigurant l'universalisme d'un Jean-Sébastien Bach, toutes les tendances esthétiques de son temps en un « syncrétisme » exigeant et expressif. Concepteur

de la suite de danses, Froberger s'impose comme l'un des plus importants auteurs pour le clavier au XVIIè. Ses voyages incessants lui permettent d'enrichir toujours ses propres oeuvres, son style éclectique et synthétique entre les traditions qui l'ont nourri et ses propres partitions qui ont marqué ses contemporains.



A ROME, AUPRES DE FRESCOBALDI… A Stuttgart, dès ses 19 ans, Froberger rentre au service de l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique, Ferdinand III de Habsbourg. Le jeune organiste de la chambre impériale rejoint une institution prestigieuse au moment où l'Europe est ravagée par les terribles dommages de la guerre de Trente ans. Pour autant Froberger ne reste pas à Vienne… Grand amateur d'art italien, celui-ci octroie au jeune musicien de vingt ans à peine une bourse pour étudier pendant quatre années à Rome auprès du très célèbre Girolamo Frescobaldi (1583-1643), organiste de Saint-Pierre. Froberger apprend l'écriture frescobaldienne, l'acclimate selon son tempérament et en rapporte les principes à Vienne. Dans la cité pontificale, le jeune germanique rencontre l'illustre Carissimi, et étudie auprès du « Maître des cent savoirs », Athanasius Kircher. Celui-ci lui confie une machine de son invention permettant de composer des canons… système astucieux qui permettra ensuite à Froberger de briller en société, séduisant les Grands et les Princes. De retour à Vienne, le compositeur excellent claviériste enchante ses auditeurs dans une Cour où domine dans le goût des empereurs habsbourg, la musique italienne, alors défendue in loco par les incontournables Giovanni Valentini et Antonio Bertali ; Froberger est remarqué par le diplomate anglais William Swan qui le qualifie « d'homme très rare sur les espinettes ». Claviériste virtuose, diplomate secret, voyageur en mission… Puis, toujours sous la tutelle de Ferdinand III, Froberger réalise de nombreux voyages, qui sont sans doute des missions

diplomatiques – à travers l'Europe, Italie, Angleterre, … voyages qui ne furent
pas sans dangers ni avatars rocambolesques dont les titres de ses œuvres témoignent alors (Allemanda repraesentans monticidium – la chute en montagne – Frobergeri, Lamentation sur ce que j'ay êté volé et se joue à la discrétion et encore mieux que les soldats m'ont traité, Allemande faite en passant le Rhin dans une barque en grand peril, Plaincte faite à Londres pour passer la Melancolie, etc….).
De Vienne, Froberger se rend tout d'abord à Dresde en 1650 où le Prince-Electeur organise un duel musical avec Matthias Weckman. La longue amitié intellectuelle qui en découle, est emblématique du caractère attachant et très agréable du Froberger, un compositeur très estimé et d'une éducation idéale. A Weckman, Froberger transmet l'art et la connaissance des Français. Ainsi Dresde et Hambourg (où Weckman était organiste) assimilent l'art des Couperin…



Portrait de l'Empereur Ferdinand III, protecteur de Froberger

LA FRANCE, ETAPE FORMATRICE. Puis ce sont Bruxelles, Utrecht et surtout Paris où il arrive pendant la Fronde. Un concert triomphal est même organisé en son honneur en 1652 aux Jacobins en présence de 615 auditeurs, dont la famille royale.. Déterminants pour son évolution, les luthistes et clavecinistes français (Louis Couperin, Roberday) qui l'initient au « style luthé » et à la suite de danses. Froberger en maîtrise la science raffinée et délicate, fixant ainsi l'ordre désormais canonique : Allemande, Gigue, Courante et Sarabande. Froberger participe aussi aux fameuses

« Assemblées des honnêtes curieux » organisées par le claveciniste de la Cour Jacques Champion de Chambonnières. À Paris, Froberger rencontre le luthiste Blancrocher, son « optimus amicus », qui décéda dans ses bras en 1652, des suites d'une chute dans les escaliers. En hommage endeuillé, le Tombeau que Froberger écrivit à cette occasion (comme le fait aussi Louis Couperin), riche d'éléments figuratifs (la chute dans l'escalier par un arpège descendant, le glas et la descente de la bière dans la terre) est un sommet bouleversant qui touche par sa sincérité.

Depuis Paris, Froberger pousse jusqu'à Londres alors en pleine tourmente politique. Il se fait alors dépouiller par des voleurs entre Paris et Douvres puis par des pirates entre Douvres et l'Angleterre ! Ainsi sa « Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie ». En dépit des difficultés, malgré la délicate situation des musiciens dans l'Angleterre du Commonwealth, Froberger rencontre les compositeurs londoniens qui comptent alors : Cristopher Gibbons, Thomas Baltzar, Matthew Locke.

Après de nouvelles étapes à Paris et à Bruxelles, Froberger rejoint Ferdinand III à la diète impériale de Ratisbonne. La rencontre politique favorise encore de nouveaux contacts des plus profitables pour sa propre culture esthétque et musicale : chaque Électeur présent, y est accompagné de ses musiciens, au premier rang desquels, le Maestro di Capella de l'Empereur : Antonio Bertali. Mais un jalon décisif survient quand meurt en 1657, son protecteur de toujours, l'empereur Ferdinand III : Froberger, quadragénaire, compose l'une de ses plus compositions les plus profondes et recueillies là aussi.



HERICOURT, ULTIME PERIODE (1664-1667). Ultime période à Héricourt auprès de la Duchesse Sybilla. C'est un tournant dans sa carrière : le nouvel empereur Léopold I, très italophile et lui aussi compositeur, particulièrement épris d'oratorios (sepolcri), ne conserve par Froberger à son service. Le compositeur quitte à nouveau Vienne, mais cette fois définitivement. Il retourne à Paris où il bénéficie du soutien du Marquis de Termes (ancien protecteur de Blancrocher). Il compose alors sa Meditation faite sur ma mort future, « â Paris 1 May Anni 1660″. Hélas la disgrâce du marquis de Termes à la suite de la chute de Fouquet en 1661, précipite le propre destin de Froberger : il doit quitter Paris…

Le compositeur rejoint en 1664, alors au Château d'Hericourt le service de la duchesse et Princesse de Montbéliard, Sybilla de Wurtemberg (1620-1707) ; Montbéliard étant alors une enclave du Wurtemberg en France. Grande amatrice de musique, et femme indépendante, Sybilla est une amie d'enfance qui a appris la musique avec le père de Froberger.

Sibylla et son médecin particulier, laissent un témoignage précieux sur la personnalité de Froberger : un être sociable, de compagnie fort agréable ; » un homme gentil, aux moeurs chrétiennes, connu pour son caractère mesuré, sa bonne humeur et son esprit exquis. D'un côté il avait l'habitude de se mouvoir en compagnie des princes, de l'autre il se plaisait à jouer aux cartes pendant de longues heures avec les gens de maison, tuant le temps gaiement ».

Le 7 mai 1667, Froberger meurt brusquement d'une attaque d'apoplexie, lors de sa prière des vêpres ; il est enterré à Bavilliers. Peu avant sa mort, l'ami et le confident laisse des instructions précises quant à ses œuvres : en s'adressant à Sybilla de Wurtemberg, il désire que ne soient pas

divulguées ses manuscrits, car “beaucoup ne sauraient pas comment s’y prendre et ne feraient que du gâchis” (lettre de Sybilla à Constantin Huygens). Malgré cette défense, nombre de ses compositions sont publiées, suscitant après lui, l’admiration et la grande estime de Jean-Sébastien Bach ou de Mozart (qui copia l’une de ses fantaisies).

Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016



Les instrumentistes associés et en résidence au Festival 2016 explorent chacun selon son goût et sa sensibilité, le monde multiple et raffiné de Froberger, compositeur et claviériste de premier plan dont nous apprenons aujourd’hui à mesurer la pensée universelle, l’éclectisme musical, la richesse poétique… LIRE notre présentation complète des concerts Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016, 2 premiers week ends, 15-31 juillet 2016. WEEK END 1 : 15,16,17 juillet avec Les Timbres / WEEK END 2 avec Les Cyclopes : les 20,21,22,23,24 juillet 2016

Les Timbres, trio enchanteur et enchanté où la conversation musicale affirme chaque instrument comme un acteur principal, poursuivent leur résidence créative au festival Musique et Mémoire. Après Lully et le Baroque français du XVIIIè, les trois instrumentistes s’investissent dans les arcanes raffinées du style d’un Froberger éclectique et expressif.
Récital Froberger par le claveciniste de l’ensemble Julien Wolfs,

le 16 juillet 2016, 15h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire juillet 2015 / résidence de l'ensemble Les Timbres



Grand Reportage. Retour sur … En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux… l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016.…
Posté le 24.06.2016 par Benjamin Ballifh

Les Cyclopes, autre ensemble en résidence au Festival Musique et Mémoire, réalisent de leur côté un cycle inédit, dédié lui aussi aux multiples facettes du Froberger, compositeur et personnalité mandatée par l'Empereur Ferdinand III :
« Les voyages mystérieux de Johann Jacob Froberger (1616-1667) »
Mercredi 20, Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 juillet
Programmes en création

Le concert évoque la carrière mobile et très féconde de Froberger, voyageur continu en mission pour l'Empereur Ferdinand III : Stuttgart, Vienne, Rome, Bruxelles, Londres, Paris et Héricourt, mais aussi Ratisbonne, Madrid, Mayence, Florence, Dresde, Mantoue, Utrecht… Le programme présente l'univers musical de Froberger à proximité des lieux où il a

passé les dernières années de sa vie en France, et où il repose. Ses très nombreux voyages évoque un panorama particulièrement riche de la musique au milieu du XVIIe siècle. Les Cyclopes travaillent en 2015 et 2016 dans le cadre d'une résidence de recherche à Royaumont autour de Froberger et de ses voyages.

Mercredi 20 juillet 2016, 21h
Château d'Héricourt
La vie secrète de Johann Jacob Froberger
Rencontre avec Bibiane Lapointe (violon) et Thierry Maeder, clavecin

Froberger, est l'un des compositeurs pour clavier les plus importants du XVIIe siècle. Il est aussi sans doute le musicien le plus cosmopolite du Premier Baroque, comme l'attestent ses nombreux voyages à travers l'Europe, investissant les milieux musicaux de chacun des pays traversés (Italie, France, Angleterre, Allemagne…). Sa vie est à l'image d'une aventure, d'un grand voyage ponctué par des haltes dans les grandes capitales européennes où il réside sur des périodes plus ou moins longues. Son oeuvre permet de retracer son itinéraire qui semble influencée par les actualités politiques, les périodes de trouble. On sait aussi que ses expéditions sont financées par l'Empereur. Tous ces éléments excitent l'imagination et incitent à penser que Froberger menait d'autres activités en parallèle de sa vie de musicien. Bibiane Lapointe et Thierry Maeder, directeurs artistiques de l'ensemble Les Cyclopes, évoquent en notes et en mots la vie étonnante de ce musicien aventurier dans le lieu même où elle s'acheva en 1667. Un moment émouvant…

Vendredi 22 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
À l'honneur de Madame Sibylle

Johann Jacob Froberger au château d'Héricourt (1664-1667)
Oeuvres dédiées à Sybille de Wurtemberg
Motets et sonates de Philipp Friederich Böddecker (1607-1683), Claudio Monteverdi (1567-1643), Samuel
Capricornus (1628-1665)
Johann Jacob Froberger
Allemande faite à l'honneur de Madame Sybille Duchesse de Wurtemberg

Ensemble Les Cyclopes
Camille Poul, soprano
Olivia Centurioni, violon
Jérémie Papasergio, dulciane
Lucile Boulanger, viole de gambe
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue positif
Benoît Colardelle, lumières

En 1664 Froberger rejoint au château d'Héricourt son élève préférée, la princesse Sibylle de Wurtemberg (1620-1707) qu'il connaissait vraisemblablement depuis sa jeunesse à Stuttgart. *Claveciniste accomplie, mécène des musiciens et peut-être même compositrice, elle est admirée pour sa piété et son talent. Dans une dédicace que lui fait un musicien elle et ses deux soeurs sont nommées les trois grâces du Wurtemberg. Si grande est sa familiarité avec l'oeuvre de son cher, fidèle et zélé professeur, que Froberger aimait à déclarer que qui*

n’aurait vu Sibylle jouer ses pièces, n’aurait sceu discerner si c’estoit elle ou lui-même qui les touchoit. Il lui confie ses oeuvres et lui demande de n’en donner aucune à personne. C’est à Héricourt qu’il meurt brusquement d’apoplexie en 1667. La princesse le fait inhumer avec les plus grands honneurs, invitant tous ses amis de Montbéliard, car sa bonne humeur l’avait fait aimer desgens, même s’ils ne comprenaient pas son art…

Samedi 23 juillet, 16h
Eglise luthérienne d’Héricourt
1637-1641, 1645-1649 : Rome

Motets, Toccate, Canzoni et airs romains de :
Girolamo Frescobaldi (1583-1643)
Giacomo Carissimi (1605-1674)
Johann Jacob Froberger
Motets Apparuerunt apostolis et Alleluia Absorpta est mors

Ensemble Les Cyclopes
Soprano, ténor, basse, 2 violons et basse continue (orgue et clavecin)
Camille Poul, soprano
Fabien Hyon, ténor
Benoît Arnould, basse
Olivia Centurioni et Lathika Vithanage, violons
Lucile Boulanger, viole de gambe
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue positif
Benoît Colardelle, lumières

1637: au service de Ferdinand III, Froberger est envoyé par l'empereur à Rome pour étudier avec Girolamo Frescobaldi (1583-1643), après bien entendu sa nécessaire conversion au catholicisme. Avec Frescobaldi il cultive l'art de la Toccata et la finesse du contrepoint. Fidèle à l'enseignement de son maître il sera aussi un agent de la diffusion de sa musique: l'apparition d'oeuvres de Frescobaldi dans les manuscrits français et anglais suit ses voyages. Lors de son deuxième séjour, après la mort de Frescobaldi, il travaille avec Athanasius Kircher. Surnommé le "maître des cent savoirs", ce jésuite, professeur au Collegium Germanicum est l'auteur de "Musurgia universalis » paru en 1650 qui sera une référence sur l'esthétique musicale pendant toute la période baroque. C'est dans cet ouvrage qu'est pour la première fois défini, certainement grâce à la collaboration de Froberger le stylus fantasticus. C'est aussi dans cet ouvrage qu'est éditée pour la seule fois de sa vie une oeuvre de Froberger, la fantaisie ut-ré-mi-fa-sol-la. À Rome, Froberger est aussi en contact avec Giacomo Carissimi, maître de chapelle de l'église Saint-Apollinaire qui appartenait au Collegium Germanicum. C'est probablement dans ce contexte qu'il composera les deux motets Apparuerunt apostolis et Alleluia Absorpta est mors, les seules oeuvres non destinées au clavier qui nous soient parvenues

Samedi 23 juillet, 21h
Temple Saint-Jean de Belfort
Abendmusiken à Hambourg

Froberger et Weckmann
Sonates à 5 :

Matthias Weckmann (1616-1674)
Marco Antonio Ferro (? -1662),
Pièces de clavier de Matthias Weckman et de Johann Jacob Froberger extraites du manuscrit de la
Singakademie et du manuscrit Hintze

Ensemble Les Cyclopes
Frithjof Smith, cornettino
Olivia Centurioni, violon
Stefan Legée, saqueboute
Jérémie Papasergio, dulciane
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue
Benoît Colardelle, lumières

Pendant l'hiver 1649, Ferdinand III envoie Johann Jacob Froberger à Dresde pour remettre une lettre au Prince Electeur Jean-Georges I de Saxe. A cette occasion l'organiste de l'empereur joue entre autres 6 toccatas, 8 capricci, 2 ricercare et 2 suites, toutes dans un livre soigneusement relié et copiées de sa main, qu'il remet alors au Prince-Electeur, lequel lui offre une chaîne en or. Aussitôt Froberger s'enquiert auprès du prince de la présence d'un certain Weckman, déjà célèbre à la Cour impériale et dont il souhaite faire la connaissance. Matthias Weckmann (1616-1674) se trouvait juste derrière eux. Le prince lui frappe l'épaule en disant "voilà mon Mathias". Weckman se lance ensuite au clavecin dans une improvisation de près d'une demi-heure sur un thème emprunté à Froberger, à l'admiration de toute la Cour et de Froberger lui-même. Cette rencontre sera l'origine d'une longue et fidèle correspondance. Cette correspondance s'est poursuivie lorsque Weckman, organiste à Hambourg fonde le Collegium Musicum qui lui permet de présenter le meilleur de la musique de son temps. Nul doute que les fructueux échanges entre Froberger et Weckman ont contribué à construire le style des musiciens d'Allemagne du nord et à y introduire l'influence de Frescobaldi, des clavecinistes français et le

stylus fantasticus. Plusieurs manuscrits importants originaires de Hambourg en témoignent

Dimanche 31 juillet, 16h
Grand salon de l'Hôtel de Ville de Lure
Dresde 1649
La joute musicale de Froberger et Weckmann

Oeuvres de Matthias Weckmann, Léopold Weiss, Nikolaus Bruhns, extraits du « Hintze Manuscript » offert à Weckmann par Froberger (Froberger, Kerll, De la Barre…)

Jean-Luc Ho, clavicorde à pédalier
Fait par Emile Jobin, 2012, d'après les modèles germaniques
programme en création (commande du festival)

En 1649 le Prince électeur de Saxe provoque à Dresde une joute musicale entre deux grands musiciens de claviers : Johann Jakob Froberger et Matthias Weckmann. Une correspondance suivie ainsi que l'échange de manuscrits musicaux attestent qu'une forte amitié les a ensuite réunis. Cousin du luth et du clavecin, le clavicorde est l'instrument de l'expression et de l'intimité par excellence, celui de la méditation et du développement des affects, pliés au caractère de la danse. C'est aussi le compagnon de travail des compositeurs; celui des polyphonies savantes: du ricercar où l'on entrevoit un miroir idéalisé du monde. Doté de deux claviers manuels et d'une pédale avec 16′ il s'approprie avec plénitude les effets spectaculaires de l'orgue propres au style fantastique et au traitement du choral luthérien. Ne s'impose-t-il pas au milieu du XVIIe siècle comme l'instrument à clavier le plus riche et

le plus polyvalent ?

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016, en Haute-Saône, Vosges du sud, du 15 au 31 juillet 2016

Barockissimo ! Les Arts Florisants en scène



Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florisants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Sur scène, **Les Arts Florissants**, ensemble mythique créé par William Christie en 1979, ont déployé outre l'éclat d'une sonorité ciselée et saisissante, la somptuosité de costumes mémorables en particulier dans la production d'Atys de Lully d'une cohérence rare devenue légendaire… le CNCS, Centre national du costume de scène à Moulins récapitule la flamboyante des costumes portés par les interprètes des Arts Florissants à travers les productions les plus emblématiques que dirigea son chef et fondateur, Bill, **William Christie**. Pour célébrer ses 10 ans, le Centre national du costume de

scène à Moulins interroge les fastes et vertiges nés de la musique baroque, défendue par Les Arts Florissants et William Christie.



Les Arts Florissants, fondés en 1979 par le chef d'orchestre franco-américain William Christie, oeuvrent dès leur début à la redécouverte du répertoire baroque français. L'enthousiasme suscité par la production désormais historique d'Atys de Lully, à l'Opéra-Comique en 1987, a conduit Les Arts Florissants à travailler depuis trois décennies avec les plus grands metteurs en scène Jean-Marie Villégier, Alfredo Arias, Pierre Barrat, Luc Bondy, Robert Carsen, Clément Hervieu-Léger, Andreas Homoki, Adrian Noble, Pier Luigi Pizzi… et chorégraphes Francine Lancelot, Trisha Brown, Jiří Kylián, Blanca Li, José Montalvo, Robyn Orlin…

L'exposition évoque l'incroyable inventivité des Arts Florissants, celle d'un « baroque toujours plus baroque », c'est à dire luxuriant et suggestif soit près de cent cinquante costumes de scène provenant de différentes productions.
Elle met également en scène reproductions de maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits de films, le tout en musique !
Le geste des Arts Florissants s'appuie ainsi sur l'art et l'originalité des costumiers ; leur imaginaire sur l'audace et l'esprit d'aventure des Arts Florissants, incarné et porté par son fondateur William Christie, passant du tonnelet Louis XIV aux plumes des Incas (Les Indes Galantes) ou au travesti haute couture (Platée) !

Les nombreux spectacles évoqués dans cette exposition ont été joués sur les plus grandes scènes françaises : l'Opéra national de Paris, l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-

Elysées, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre de Caen, le Festival International d'Aix-en-Provence, dans de prestigieux festivals et aussi à Vienne, à Madrid ou à New York. Pour chaque production, l'imaginaire s'empare des esprits exigeants, soucieux de cohérence comme de justesse poétique. Pour toutes, l'esprit de création, la volonté d'excellence, musicale comme scénographique, réalisent la fusion complémentaire de tous les métiers contribuant aux arts du spectacle. La marque visuelle laissée par chaque production, ses décors, ses costumes, parfois enrichie par l'apport de la vidéo, confirme la flamboyante richesse expressive qui prévaut dans chaque réalisation des Arts Florissants.

L'exposition est d'autant plus riche et exhaustive que le commissariat est assuré par les membres piliers des Arts Florissants, soit : William Christie (direction artistique), Martine Kahane (Présidente des Arts Florissants) et Catherine Massip (présidente d'honneur des Arts Florissants).

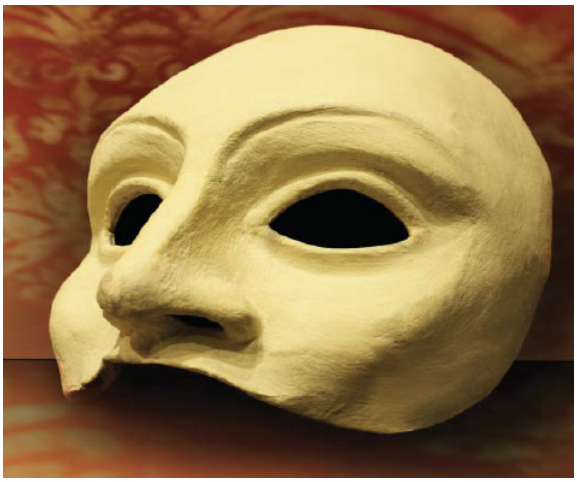
Parmi les productions des Arts Florissants présentées dans l'exposition de Moulins :

« Atys » de Lully
« Il ritorno d'Ulisse in patria » de Monteverdi
« Sant'Alessio » de Stefano Landi
« Fairy Queen » de Purcell
« Hippolyte et Aricie » de Rameau
« Les Boréades » de Rameau
« Alcina » de Haendel
« Les Indes Galantes » de Rameau »
» David et Jonathas » de Charpentier

« Rameau maître à danser »
« Theodora » de Haendel »

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florisants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Tous les jours : 10h-18h. Tél./ 04 70 20 76 20. info@cncs.fr. informations et réservations : www.cncs.fr. Adresse : Quartier Villars, Route de Montilly, 03000 Moulins.

Molière à l'Opéra : la fabrique du théâtre baroque



Reims, Opéra. Les 18, 19 décembre 2015. Molière à l'Opéra. Jérôme Corréas. Les Paladins. Pendant une décennie – de 1664 avec La princesse d'Elide et Le Mariage forcé, jusqu'au Malade imaginaire, le duo Molière et Lully forment un binôme mythique produisant de nouvelles formes théâtrales entre musique et comédie dont allait, en y intégrant aussi la danse, et les intermèdes dansés, naître le futur opéra à la française (Cadmus et Hermione, 1673 : première tragédie en musique). Le genre lyrique en France était né, mais alors revendiqué exclusivement par l'omnipotent surintendant de la musique Lully. Auparavant les deux Baptistes, divertissent le Roi, grand esthète et danseur lui-

même. Les deux complices élaborent une forme scénique où le délire burlesque satirique influencé de la Commedia dell'arte, n'écarte ni la profondeur tragique ni la poésie sentimentale. Leur ambition cible un théâtre nouveau, total, multidisciplinaire incluant à parts égales théâtre, chant, danse, musique instrumentale, acrobatie, machines…

Après la brouille avec Lully, Molière poursuit l'aventure théâtrale mais avec des contraintes supplémentaires imposées par l'impossible et exclusif Lully. L'auteur du Malade imaginaire meurt sur scène en 1673, l'année où Lully triomphe avec son Cadmus. Ainsi, Molière, héritier d'une longue tradition familiale d'artistes dont de nombreux musiciens, travaille avec les deux compositeurs les plus passionnants du Grand siècle : le florentin Lully, obsédé par l'invention du drame proprement français ; le Français Charpentier, plutôt très influencé par l'Italie, en particulier l'exemple dramatique du romain Carissimi, auprès duquel il se perfectionne…

Avec le premier Le Bourgeois gentilhomme, avec le second, Le Malade imaginaire, deux chefs d'oeuvre absolus du théâtre français voient le jour. Mais inspiré par la musique trhéâtrale, Molière conçoit d'autres productions : tels Le Mariage forcé, La Princesse d'Elide, l'Amour médecin, Georges Dandin, Monsieur de Pourceaugnac, Les Amants magnifiques, Le Sicilien ou Psyché

Les tableaux s'enchaînent et sont défendus par des chanteurs acteurs au tempérament mémorable, dont Molière et Lully eux-mêmes : dans Monsieur de Pourceaugnac, les deux médecins italiens armés de clystères poursuivent Pourceaugnac pour lui administrer un lavement (satire des faux doctes, très sadiques en robes noires; dans Le Bourgeois Gentilhomme, Lully joue le Grand Muphti tandis que Molière joue Monsieur Jourdain. Jérôme Corréas et ses Paladins revisitent la période enchantée où le duo Molière/Lully puis Molière/Charpentier échafaude le drame baroque absolu, poétiquement universel,

musicalement flamboyant, capable de réunir tous les métiers de la scène, et de fusionner tous les registres poétiques : tragique, comique, héroïque, pathétique, satirique, bouffe… C'est pas ses multiples manifestations et l'ampleur de la pensée qui les convoquent, un âge d'or du théâtre français.



Opéra de Reims, 20h30
Vendredi 18 et 19 décembre 2015
3 rue Chanzy – 51100 Reims
Tel : 03 26 50 03 92
Site internet : http://www.operadereims.com/

puis

Vendredi 1er janvier 2016, 20h30
Espace Vasarely, Antony
Place des Anciens Combattants d'Afrique du Nord – 92160 Antony
Tel : 01 41 87 20 84 // 01 40 96 68 57

distribution
Luanda SIQUEIRA soprano
Jean-François LOMBARD, Jérome Billy ténors
Virgile ANCELY basse

Les Paladins

Jérôme CORREAS
direction et clavecin

PROGRAMME

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)
Le Malade imaginaire (1670)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Monsieur de Pourceaugnac (1669)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Pastorale Comique (1667)

Jean-Baptiste Lully
La Princesse d’Elide (1664)

Jean-Baptiste Lully
Monsieur de Pourceaugnac (1669)

Jean-Baptiste Lully
Le Bourgeois gentilhomme (1670)

Jean-Baptiste Lully
Les Amants magnifiques (1670)

Marc-Antoine Charpentier
Le Sicilien (1667)

Marc-Antoine Charpentier
Le Mariage forcé (1664)

Jean-Baptiste Lully
Psyché (1672)

Jean-Baptiste Lully
Les Amants Magnifiques

Jean-Baptiste Lully
Le Bourgeois gentilhomme (1673)